



L'HÉSITATION VACCINALE

Les mots pour expliquer

Kristell Guével-Delarue

Préface du Professeur Alain Fischer

2020

PRESSES DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SANTÉ PUBLIQUE



« *Vademecum* : Guide, manuel, aide-mémoire, répertoire que l'on garde sur soi pour le consulter » (*Le Robert*).

Comme son nom l'indique, cette série de guides pratiques propose sous forme de fiches-conseils, aux apports théoriques courts et accessibles aux non-spécialistes, des outils fondamentaux à l'usage des professionnels.

LE PHOTOCOPIAGE MET EN DANGER L'ÉQUILIBRE ÉCONOMIQUE DES CIRCUITS DU LIVRE.
Toute reproduction, même partielle, à usage collectif de cet ouvrage est strictement interdite sans autorisation de l'éditeur (loi du 11 mars 1957, code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992).

© 2020, Presses de l'EHESP, 2 avenue Gaston Berger • CS 41119 • 35011 Rennes Cedex
ISBN : 978-2-8109-0816-5/ISSN : 2275-1874
www.pressess.ehesp.fr



Préface

Professeur Alain Fischer,
*titulaire de la Chaire de Médecine expérimentale
au Collège de France, médecin spécialiste en pédiatrie
et immunologie, chercheur*

La vaccination représente la plus grande avancée médicale de l'histoire moderne. Elle sauve chaque année des millions de vie de par le monde. Pourtant, sa pratique est contestée, notamment dans notre pays. Le fait que la vaccination concerne les sujets en bonne santé et que la protection repose en grande partie sur le caractère collectif de celle-ci sans doute rendent compte d'une hésitation possible face à la vaccination.

Informé sereinement et de façon juste le public est une obligation et une condition nécessaire pour améliorer la confiance de la population dans les vaccins. Les éducateurs qui interviennent en particulier dans les écoles, les collèges et les lycées pour parler de santé publique, donc de vaccination, doivent eux-mêmes disposer des informations adéquates pour pouvoir les synthétiser auprès des élèves. Former les soignants lors de leurs études et tout au long de leur carrière professionnelle est également indispensable puisque ceux-ci vaccinent, et sont en première ligne au contact de la population pour leur apporter toutes les informations nécessaires, vaccin par vaccin, au cas par cas. Cela implique que les soignants médecins, pharmaciens, infirmiers, sages-femmes aient reçu et

intégré l'ensemble de ces informations sur la vaccination : principe, caractéristique de chaque vaccin, bénéfices, effets secondaires possibles, justification du calendrier vaccinal, vaccination des personnes vulnérables, vaccination dans le cadre professionnel... C'est une lourde tâche, mais elle incombe en tant que mission de santé publique aux professionnels de santé.

L'ouvrage de Kristell Guével-Delarue s'inscrit parfaitement dans cette démarche, car il apporte de façon claire et accessible bien des informations sur la vaccination et les vaccins, utiles tant au grand public qu'aux professionnels de santé et aux enseignants du système scolaire.

L'ouvrage reprend les données essentielles sur lesquelles est fondée la vaccination, évoque le cas des vaccins les plus importants, expose nombre de situations particulières à connaître (femme enceinte, vaccination professionnelle...) et démonte les attaques infondées – les fausses nouvelles – qui ont encore cours contre tel ou tel vaccin. Ajoutons que les annexes du livre contiennent nombre d'informations pratiques utiles, les références essentielles, la liste des livres à éviter et l'adresse des principaux sites où trouver des informations complémentaires.

Le travail d'information, la formation des professionnels de santé impliquent une communication de qualité, rigoureuse et accessible. C'est ce à quoi l'ouvrage de Kristell Guével-Delarue contribue. On ne peut que souhaiter qu'il soit largement diffusé et lu !

Introduction

On observe, actuellement, un contexte d'hésitation vaccinale très largement relayée et alimentée par les réseaux sociaux. Ce phénomène complexe, et mal appréhendé par les pouvoirs publics, a des incidences fortes sur les comportements des patients et des professionnels de santé, et plus largement sur la couverture vaccinale de la population française. Idées préconçues sur la vaccination, scepticisme quant à la sécurité et à l'efficacité des vaccins, protocoles inadaptés, particularités individuelles... Nombre de patients ont pu refuser certaines vaccinations. Cet ouvrage vise à donner des réponses pratiques et étayées par des arguments fondés, aux questions qu'ils se posent.

Quant au médecin, il a parfois pu renoncer à convaincre : par manque d'arguments, par manque de temps, par influence des allégations apportées par l'interlocuteur. Quels arguments donner à un parent qui craint que l'aluminium, présent dans les vaccins, n'intoxique son enfant ? Qu'opposer à un confrère réticent à se faire vacciner lui-même contre la grippe ?

En analysant les principales causes de cette réserve, l'ouvrage se veut un outil pratique, synthétique et fiable pour répondre aux hésitations des patients comme à celles des praticiens.

L'intention est de donner accès à tous à une même information claire, factuelle, et permettre au médecin de débattre avec son patient réticent ou simplement inquiet.

Objectifs et contenus de cet ouvrage

Renouer avec l'évidence de la vaccination, tel est bien l'enjeu. S'appuyant sur des sources scientifiques reconnues, l'auteur rappelle en premier lieu ce qu'est un vaccin : des bases de l'immunologie à la fabrication du vaccin et à son développement.

Les polémiques actuelles sont ensuite analysées, l'une après l'autre, de leur origine à leurs effets. Il s'agit de retrouver la confiance dans les vaccinations décriées, en déconstruisant les inquiétudes et en décryptant certaines croyances.

Afin de compléter ses connaissances, le lecteur trouvera une bibliographie, des ressources documentaires et des annexes en fin d'ouvrage.



L'autrice

Kristell Guével-Delarue est médecin généraliste. Elle exerce en PMI (Protection maternelle et infantile) à Paris depuis près de 10 ans. Elle est, à ce titre, membre du GPG (Groupe de Pédiatrie Générale), association rattachée à la Société Française de Pédiatrie.

L'exercice en PMI s'inscrit dans le champ de la prévention, au sein duquel la vaccination est un pilier essentiel. Particulièrement attachée à ce sujet, Kristell Guével-Delarue est diplômée depuis 2018 du Diplôme Inter-Universitaire de Vaccinologie des Universités de Paris-V, Paris-VI et Lyon.

Elle est l'une des référentes pour ses collègues des centres PMI et des établissements d'accueil de la Ville de Paris : avec trois autres consœurs, elle répond aux sollicitations pratiques et élabore les protocoles concernant la vaccination.

L'autrice n'a pas de conflits d'intérêt avec l'industrie pharmaceutique vaccinale et milite pour une communication facilitée et sans ambiguïté, entre usagers et praticiens.

“ L’organisme est un chimiste
incomparable. Il est le premier des
médecins. ”

Georges Canguilhem,
Le normal et le pathologique

La base immunologique
et le processus
de vaccination

1

PARTIE

L'histoire de la vaccination nous apprend que les réticences sont anciennes : les opposants étaient déjà très actifs au XVIII^e siècle.

En effet, quel intérêt trouver aux vaccins quand on sait que l'être humain peut se défendre lui-même contre quantité d'infections ?

Faut-il interférer dans ce système immunitaire déjà extrêmement performant ?

Comment fonctionne-t-il ? Et quelle place les vaccins peuvent-ils prendre dans ces rouages bien huilés ?

Les vaccins constituent-ils une entité unique ?

Ou sont-ils d'une grande diversité ?

Peut-on avoir confiance dans leur processus de fabrication, de commercialisation et de pharmacovigilance ?

Autant de questions auxquelles des réponses claires sont nécessaires.



L'émergence des vaccins et des réticences

1

Une enquête parue en 2015¹ a décerné à la France le trophée mondial de la défiance en matière de sécurité vaccinale, juste devant la Bosnie-Herzégovine.

À la question : « Pensez-vous que les vaccins soient sûrs ? », les Français sont les plus nombreux au monde à répondre par la négative (41 %) ! Or, la réticence moyenne est de 12 % dans les autres pays du monde étudiés (pays de l'Europe, États-Unis, Australie, tous les pays d'Asie...). Dans cette même enquête, près de 12 % des Français ne trouvent pas important de faire vacciner les enfants (contre 8 % en moyenne, dans les autres pays du monde étudiés).

En 2018, un sondage Gallup, réalisé à la demande de l'ONG Wellcome, auprès de 140 000 personnes dans 144 pays, a confirmé ces données : 18 % des Français déclarent que les vaccins ne sont pas efficaces, et 33 % qu'ils ne sont pas sûrs.

Toujours plus inquiétant, les patients ne sont pas les seuls réticents : une enquête menée en 2015 par l'INPES (devenu Santé publique France) révèle que près d'un quart des médecins généralistes émet des doutes à l'égard des risques et de l'utilité de certains vaccins !

1. Entre septembre et décembre 2015, le Dr Heidi J. Larson, anthropologue, et ses collaborateurs internationaux, ont interrogé plus de 65 000 personnes dans 67 pays sur la vaccination.

1

La France serait-elle championne de la défiance ?

Un comble pour la patrie de Pasteur, berceau de la vaccination !

Acte de prévention primaire par excellence, vacciner consiste à administrer sciemment un médicament à un sujet sain. La défiance n'est pourtant pas nouvelle et s'installe facilement, surtout lorsqu'il s'agit de vacciner des nourrissons, prunelle des yeux de leurs parents. Et toute polémique prend d'autant plus d'ampleur qu'il ne s'agit pas d'améliorer un sujet malade, mais de prévenir une maladie chez un sujet sain. C'est-à-dire le protéger contre une maladie qu'il n'aurait peut-être jamais contractée.

Si des effets secondaires graves sont allégués à un vaccin – même fallacieusement –, cela facilite le choix de l'indécis. Et il ne cherchera surtout pas d'arguments invalidant sa décision (mais plutôt des thèses validant son choix).

« Je préfère prendre le risque que mon enfant n'attrape pas cette maladie plutôt que prendre le risque des effets secondaires d'un vaccin. »

Or, oui, actuellement règne une défiance envers les médicaments et le milieu médical en général : suspicion de conflits d'intérêts, de mensonges ou de non-dits, perte de confiance envers les experts scientifiques, succession de drames sanitaires survenus en France (affaires du sang contaminé, du Mediator[®], cas de

narcolepsie secondaires à certains vaccins contre la grippe H1N1...) ont renforcé ce sentiment.

Ce climat est entretenu par le fait que n'importe qui peut largement diffuser n'importe quelle information *via* les réseaux sociaux. L'appétence de certains journalistes à entretenir les polémiques s'ajoute à ce phénomène.

À cette ambiance socioculturelle actuelle se greffent des peurs intemporelles depuis que les vaccins existent : la peur des effets secondaires, de surcharger le système immunitaire, de tout ce qui influe sur la nature. Et certaines croyances ou religions abondent en ce sens.

Enfin, un phénomène *a priori* louable prend de l'ampleur : le souhait de rejeter tout ce qui est artificiel et de contrôler tout ce que l'on ingère ou utilise. Cette tendance peut parfois amener à refuser la vaccination, au profit de la maladie elle-même :

« L'immunité doit se faire naturellement. »

Une thèse qui peut vite devenir dangereuse, les épidémies récentes de rougeole en sont la preuve.

Au total, aujourd'hui, la peur des vaccins a supplanté la peur de la maladie elle-même.

L'histoire peut-elle expliquer les réticences ?

Edward Jenner, père de la variolisation

Pour trouver les premiers mouvements d'opposition à la vaccination, il faut revenir aux origines : l'opposition à la vaccination existe depuis que la vaccination existe !

Edward Jenner (1749-1823) est un médecin anglais, membre de la Royal Society. Il étudie la « variole de la vache », également appelée *vaccine*. Cette infection virale n'affecte gravement que les bovidés et les équidés. Elle est transmissible à l'homme, pour qui elle est cependant le plus souvent bénigne.

L'immunité croisée

Immunité acquise contre un germe qui protège contre un autre germe. Les antigènes des deux germes se ressemblant, les anticorps dirigés contre l'un des germes sont également actifs sur l'autre.

En 1796, Jenner découvre que cette *vaccine*, par immunité croisée, protège l'homme de la variole humaine, maladie gravissime. C'est le premier vaccin.

Jenner a, en effet, ainsi démontré qu'il était possible d'atténuer des germes par passage d'une espèce animale à une autre espèce.

Il devient, par cette découverte, l'un des pères de l'immunologie.

Par la suite, la *vaccine* a été utilisée dans la prévention contre la variole, succédant à l'ancien procédé de variolisation.